



**Thomas Biller, Templerburgen, Darmstadt, Philipp von
Zabern Verlag, 2014, 28 cm, 172 p.**

Jean Mesqui

► **To cite this version:**

Jean Mesqui. Thomas Biller, Templerburgen, Darmstadt, Philipp von Zabern Verlag, 2014, 28 cm, 172 p.. 2016, pp.397. halshs-02707139

HAL Id: halshs-02707139

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02707139>

Submitted on 1 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thomas Biller, *Templerburgen*, 2014

Jean Mesqui

Citer ce document / Cite this document :

Mesqui Jean. Thomas Biller, *Templerburgen*, 2014. In: Bulletin Monumental, tome 173, n°4, année 2015. p. 397;

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2015_num_173_4_12234

Fichier pdf généré le 29/10/2019

Aidant à reconstruire et à caractériser le rapport que Dartein nourrit avec l'histoire de l'architecture et en particulier avec celle de l'architecture lombarde du Moyen Âge, les documents exploités par Bella mettent en avant le rôle fondamental joué par la connaissance matérielle que l'ingénieur avait du bâti. Il s'agit d'une approche dont l'influence, à travers la pensée et l'œuvre de son élève Choisy, atteindra directement le milieu italien du début du XX^e siècle et façonnera, en particulier, l'approche d'un Gustavo Giovannoni, engagé dans la consolidation de l'histoire architecturale en tant que domaine disciplinaire à part entière. Dans cette perspective, l'ouvrage de Bella a le mérite de mettre l'accent sur le rôle incontournable des relevés et, plus largement, des notes graphiques, support aux notes écrites contenues dans les carnets. Le cahier d'illustrations de l'ouvrage, auquel le texte d'analyse des carnets renvoie de manière ponctuelle, permet au lecteur de pénétrer de la meilleure façon dans le vif de l'étude du bâtiment menée par Dartein, par une confrontation serrée, en images, avec les matériaux et les solutions constructives de l'édifice, présentés jusque dans les détails.

Comme Bella le remarque lui-même dans les conclusions qu'il tire à la fin de la troisième partie de l'ouvrage, si l'ensemble de ces notes, écrites et graphiques, est préparatoire à la rédaction et à la publication de l'*Étude*, ce n'est pas pour autant un ensemble déjà sélectionné. C'est ce qui lui donne le plus grand intérêt et qui laisse saisir jusqu'aux hésitations et aux rectifications, le travail d'étude et d'analyse de la construction, que Dartein élabore sans cesse pour mieux la comprendre.

À partir de l'analyse simultanée des notes et des dessins, Tancredi Bella a su mettre en place une enquête méthodique, en montrant également la volonté de mettre en perspective la contribution de Dartein par rapport aux interprétations historiographiques successives, depuis les plus sédimentées, telles que celle de Arthur Kingsley Porter, plusieurs fois cité dans l'ouvrage, jusqu'aux analyses plus récentes d'un Hans Erich Kubach ou d'un Carlo Bertelli, et jusqu'aux études d'un Adriano Peroni. La manière qu'a Dartein d'écrire l'histoire de l'architecture découle d'une conception plus large de l'architecture elle-même. C'est ce qu'atteste l'enquête scrupuleuse sur les rapports entre ornementation et construction que ses carnets restituent, mais qui fait aussi, parallèlement, l'objet de son approche pédagogique à travers ses cours d'architecture à l'École Polytechnique et à l'École des Ponts et Chaussées. Seul véritable manque dans ce livre, on aurait attendu une mise en perspective par rapport à la culture architecturale et archéologique française de l'époque tandis que l'auteur délègue cette tâche à d'autres études. Situer davantage le travail de

Dartein dans le réseau culturel français de son temps, en s'essayant du moins à quelques lectures comparatives transversales, par exemple à travers l'approche archéologique d'un archivist-paléographe tel que Jules Quicherat ou avec le regard théorisant d'un architecte tel que César Daly, aurait été fécond et porteur d'un recul critique sur les spécificités de la démarche de Dartein. Pourtant, dans l'ouvrage de Bella le regard du médiéviste prévaut largement sur celui du dix-neuviémiste. L'auteur a préféré suivre la voie des analyses très fournies dans la perspective d'un enrichissement, quoique finement problématisé, des connaissances actuelles sur l'histoire du bâtiment. La lecture achevée, c'est plutôt par rapport à la reconstitution plus fiable de l'histoire constructive de la basilique Saint-Ambroise – objet même de l'ouvrage, si l'on en croit son titre –, que l'étude des manuscrits inédits de Dartein menée par Tancredi Bella s'avère utile. Et c'est par rapport à cette reconstitution que le choix, assumé par l'auteur, de borner sa relecture critique du contexte aux relations de l'ingénieur avec le milieu des savants et des praticiens milanais trouve sa légitimité.

Antonio Brucculeri

Thomas BILLER, *Templerburgen, Darmstadt, Philipp von Zabern Verlag, 2014, 28 cm, 172 p., fig., ill. et plans - ISBN : 978-3-8053-4806-5, env. 40 €.*

On signalera ici un excellent livre en allemand de Thomas Biller consacré aux châteaux construits par l'ordre des Templiers depuis leur fondation jusqu'à la dissolution de l'ordre en 1314. L'auteur est bien connu des lecteurs du *Bulletin Monumental*, par ses nombreux ouvrages sur les châteaux allemands, alsaciens, ainsi que sur les châteaux croisés du Proche-Orient. Dans ce livre d'accès facile, Th. Biller dresse un panorama des constructions fortifiées de l'ordre au Proche-Orient, en Espagne et au Portugal, après avoir brossé à grands traits l'histoire de l'ordre. L'un des défis de l'exercice était, comme le rappelle l'auteur lui-même en introduction, de faire le tri entre les vrais sites templiers, et les innombrables sites attribués à tort à l'ordre ; scrupuleux comme à l'habitude, Th. Biller fait la part du faux et du vrai, consacrant quelques lignes accompagnées de belles photographies et de plans suggestifs à chacun des sites. Il conclut l'ouvrage par une dissertation plus générale sur les caractères généraux de l'architecture templière, concluant fort sagement qu'en la matière, il n'y a ni règle ni modèle particulier pour ces constructions qui se sont adaptées à leur environnement, et aux programmes spécifiques qui étaient fixés par les commanditaires.

Jean Mesqui

Christian TRÉZIN, *Grignan. Les mutations d'un château provençal (X^e-XVIII^e s.). Du castellum au palais d'Apolidon, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Grignan, Département de la Drôme, 2013, 31 cm, 456 p., 417 fig. et ill. en n. et bl. et en coul., plans, cartes, schémas, 2 index (noms de lieux et de personnes). - ISBN : 978-2-7535-2822-2, 45 €.*

En 1992, Christian Trézin fit découvrir le château de Grignan aux congressistes de la SFA (*CAF Moyenne vallée du Rhône*, 1992 p. 165-191), offrant alors une somme d'érudition sur cet édifice à l'architecture peu connue, malgré sa renommée due à la marquise de Sévigné. Depuis il a mené nombre de recherches, historiques et archéologiques, qui l'ont amené à publier une remarquable monographie – je devrais dire une encyclopédie, car le terme de monographie pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un petit opuscule, alors qu'on a entre les mains un épais volume, abondamment illustré, « écrit petit et serré », comme on disait autrefois sur les bancs des écoles.

Ce château s'impose dans le paysage, dominant la plaine sur un monticule rocheux dont les flancs sont occupés par le village ; au sein d'une grande enceinte de basse-cour, le sommet du monticule est unifié par une énorme terrasse maçonnée de toutes parts, elle-même dominée par le volume du château Renaissance. De loin, il semble avoir passé les épreuves du temps et des révolutions sans y perdre une pierre ; mais cet aspect, il le doit à l'importante campagne de restauration menée par sa propriétaire Marie Fontaine, et par ses architectes Joseph Meffre et J.-F. Julien entre 1912 et 1937 ; décriée à l'époque, elle mérite, selon l'auteur, un jugement plus nuancé.

L'origine du château est peu claire ; pour autant, il est signalé dans une charte de 1035 comme possession d'un certain Rostaing, alors qu'un Christophe de Grignan est mentionné en 1024. Chr. Trézin se livre à une minutieuse enquête pour tenter de restituer, à l'aide d'indices textuels et toponymiques, ce que put être la genèse de la seigneurie et sa relation avec la terre et la motte de Cordy identifiés à proximité. À partir de 1145, il est possible de restituer la lignée des seigneurs éponymes de Grignan ; mais l'auteur montre qu'à partir de la fin du XII^e siècle, un rameau des Adhémar de Monteil prend pied dans la seigneurie, donnant souche aux Adhémar de Grignan qui s'imposent à partir du milieu du XIII^e siècle et sont restés par la suite possesseurs de celle-ci. En 1558, Henri II érige la baronnie en comté ; à son apogée territorial à la fin du XVII^e siècle, le comté est démembré en 1731-1732 lors de